

Par la suite, devant la victoire des Sandinistes au Nicaragua, le Parti — nous l'avons déjà vu — a adopté le principe de la révolution armée comme seul espoir de changement au Salvador. Comme cette volte-face a été révélée dans des articles parus sous la plume de Shafik Khandal, Secrétaire du Parti, dans *Kommunist* et *Latinskaya Amerika*⁶⁸, on peut supposer qu'encore une fois, le PCUS avait donné son aval. Quoi qu'il en soit, le Parti avait d'excellentes raisons de modifier son orientation :

1. la répression qui s'accroît au début de 1980 écarte d'office la solution pacifique;
2. la guérilla remporte du succès sur le terrain et réussit, par ailleurs, à multiplier ses liens avec les groupes d'opposition modérés;
3. l'opposition du Parti à la révolution violente lui vaut de perdre son soutien populaire.

Depuis 1980, la politique de l'URSS à l'égard du Salvador se résume à des déclarations de sympathie et de solidarité en faveur de la guérilla. En outre, il est assez évident qu'avant "l'offensive finale" ratée de janvier 1981, alors que l'optimisme dominait, les Soviétiques ont aidé les guérilleros salvadoriens à se procurer des stocks d'armes légères américaines détenues par le Vietnam et l'Éthiopie.⁶⁹ Entretemps, sans doute avec la bénédiction des Soviétiques, Fidel Castro a réuni les chefs des diverses factions armées afin de les inciter à effacer leurs différences durant cette phase de la guerre que les Cubains et les Soviétiques croyaient décisive. En l'occurrence, cet effort de médiation a débouché sur la création d'un front commun plutôt précaire.

Depuis l'échec de l'offensive, le Salvador offre aux Soviétiques des perspectives moins réjouissantes. Les États-Unis se sont en effet montrés de plus en plus résolus à déjouer la guérilla et ils ont réussi à mettre en place, sous Napoleon Duarte, un régime salvadorien relativement stable et légitime. Il y a très peu d'indices permettant de croire que les Soviétiques auraient véritablement appuyé le FMLN ou ses diverses factions depuis 1981, en leur fournissant des armes ou en les finançant. C'est ce qui explique la brièveté du présent chapitre.

⁶⁸ "Salvador : Edinstvo Revolyutsionnykh Sil", *Latinskaya Amerika* (1980), n° 7, p. 83; S. Khandal, "Na Puti K Svobode", *Kommunist* (1980), n° 17, pp. 96-97, 101 et 103.

⁶⁹ Voir J. Valentae V Valenta "Soviet Strategy and Policy in the Caribbean Basin", dans Wiarda (*op. cit.*, note 2, p. 230).